

Chronique religieuse : 11-17 décembre 2019

La Parole m'a redonné espoir

Par Louise Hébert-Saindon, laïque

Il y a des temps de la vie qui sont de véritables épreuves. Or dans l'épreuve, la Parole de Dieu peut être non seulement un réconfort, mais une source d'espérance.

Pour moi, l'année 1996 a été un calvaire. Le 3 février, ma famille fêtait le 80^e anniversaire de ma mère. Le lendemain, mon père entra à l'hôpital avec un AVC majeur. A suivi une lente descente en enfer, qui dura jusqu'à son décès en novembre.

En juillet de la même année, ma fille de huit ans s'est mise un soir de fin de semaine à souffrir de migraines et des difficultés respiratoires. Mon mari était en visite chez sa sœur au Québec. Alors j'étais seule à Winnipeg avec elle et sa sœur cadette de quatre ans.

Dans un instant, j'ai su qu'elle était gravement malade. S'ensuivirent : ambulance, prises de sang, ponction lombaire, implantation d'une sonde dans le crâne, coma induit médicalement. Autant d'horreurs pour une si petite personne en si peu d'heures. Puis : chirurgie, soins intensifs et hospitalisation pendant un mois.

Le ciel était tombé sur nos têtes. Disons plutôt l'enfer.

À l'hôpital, on ne pouvait me dire si elle vivrait ou si elle serait fragile pour le restant de ses jours. On n'avait rarement vu un tel cas chez un enfant. De plus, le neurologue était absent la fin de semaine.

Je me sentais très seule. Pendant que ma fille était sous narcose, j'ai appelé mon ami Robert, un grand priant qui m'a sorti cette parole de Dieu : *Courage j'ai vaincu le monde!* (Jean 16,33). Sur le coup, je n'y comprenais rien. Aujourd'hui, comprends mieux. Surtout lorsque je lis la phrase qui précède cette citation : *L'heure vient où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.*

C'est sidérant. Moi qui étais restée seule avec mes deux filles à Winnipeg afin de visiter mon père gravement malade, et qui me croyais seule, j'étais pourtant accompagnée par le Père.

Une amie à qui je m'étais confiée m'a suggéré de méditer sur le chapitre 54 du livre d'Isaïe. Elle avait raison : *Mon amitié loin de toi jamais ne s'écartera et mon alliance de paix jamais ne s'ébranlera.* (Isaïe 54 : 10)

Au final, nous avons appris que ma fille avait une maladie auto-immunitaire : la myasthénie grave. Or contre toutes les attentes, elle n'a jamais eu besoin de médicaments. Et elle n'a jamais eu de rechute.

Si vous êtes dans l'épreuve en ce temps de l'Avent, courage! Vous n'êtes pas seul. Il a vaincu le monde.